

19 JANVIER 2005

Lorient

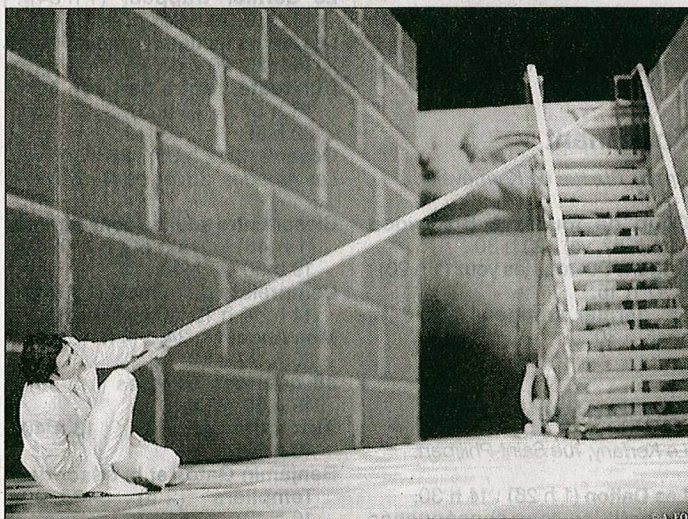
Deux représentations de Dubillard mis en scène par Vigner à Quimper

## Où boivent les vaches. C'est au théâtre

**Quand l'un des jeunes metteurs en scène qui « comptent » aujourd'hui, rencontre l'un des auteurs contemporains français les plus remarquables, l'expérience vaut le coup d'œil et d'oreille.**

Après une reprise consacrée à la danse, la scène nationale de Quimper propose une rentrée théâtrale carrément brillante avec *Où boivent les vaches*, de Roland Dubillard, dans une mise en scène de l'un des plus grands talents bretons, Éric Vigner. La pièce créée par la compagnie Renaud-Barrault en 1972 dans une mise en scène de Roger Blin, avec une prestigieuse distribution (dont Dubillard lui-même) avait été reprise par Planchon au TNP en 1983. Depuis, elle végétait dans la poussière d'archives.

« *Où boivent les vaches* est la plus importante de mes pièces, estime d'ailleurs l'auteur ; Le sujet c'est le doute d'un poète qui se rend compte que la gloire est truquée... Le titre est de Rimbaud. Il dit : « On ne part pas. J'y suis toujours ». C'est une pièce sur



Vigner rencontre Dubillard, *Où boivent les vaches*...

l'eau qui coule comme la vie ». Le metteur en scène, le breton Éric Vigner, plasticien de formation, est tombé raide amoureux de l'écriture

de Dubillard, dès sa première lecture. « Dubillard, c'est comme Marguerite Duras, écrit-t-il, on y adhère totalement ou pas du

tout... ». C'est donc très logiquement que l'une des premières mises en scène du jeune Vigner aura été *La maison d'os*, l'autre chef-d'œuvre de Dubillard. Nommé en 1995, directeur du Centre dramatique de Bretagne à Lorient, Éric Vigner a également travaillé pour les comédiens français (*Bajazet* de Racine, *L'école des femmes*, de Molière et *Savannah Bay*, de Duras). Pour lui, *Où boivent les vaches* est « une pièce tragi-comique sur l'art, sur celui de vivre aussi : d'être un homme ».

Une œuvre qui, par la magie de l'écriture si particulière de Roland Dubillard, aux limites extrêmes du surréalisme, devient une sorte de gigantesque « cadavre exquis ». On ne sait plus si c'est le hasard des mots qui parvient à créer une histoire, ou si celle-ci au contraire, est le fruit d'une formidable toile d'araignée littéraire, œuvre d'un « grand horloger » théâtral de génie.

*Où boivent les vaches*, jeudi 20 janvier à 19 h 30, vendredi 21 janvier à 20 h 30, théâtre de Cornouaille